

Jean Monnet Network EUROMEC
European Identity, Culture, Exchanges and Multilingualism
Matej Bel University, Banská Bystrica,
Faculté des sciences politiques et des relations internationales
Chaire Jean Monnet « Identités et Cultures en Europe »
Université Saint-Clément d'Ohrid, Sofia
Faculté de Philosophie
Laboratoire de Recherche en Management LAREQUOI,
Institut d'Études Européennes et Internationales de Reims

Identités, Démocratie, Frontières

Identities, Democracy, Borders

EUROMEC



LAREQUOI
Research Center of ISM
Graduate School of Management



**International Conference
Colloque International**

6-7 April 2016, Université Matej Bel, Banská Bystrica, Slovaquie



LAREQUOI



Chaire Jean Monnet
pour
Identités et Cultures en Europe



Erasmus+



EUROMET



International Conference – Banská Bystrica 6-7 April 2016

Identités, Démocratie, Frontières Identities, Democracy, Borders

Au sein de l'Europe, espace aux contours relativement indéterminés, les efforts de rapprochement et d'intégration ont donné des résultats tangibles, en matière politique, économique, sociale et culturelle. Les objectifs étaient consensuels : assurer une paix durable, une croissance économique, une sécurité globale, une liberté d'agir, d'entreprendre et de penser.

Pourtant, pour certains, l'intégration a été trop rapide, en particulier vers l'est, ce qui a installé une différenciation nouvelle, Est/Ouest, s'ajoutant à une plus ancienne Nord/Sud. Ce prisme d'analyse est cependant réducteur, car il méconnaît largement les disparités internes à la plupart des territoires nationaux. Après un relatif partage d'espoir et de confiance en l'avenir, les espaces publics européens sont aujourd'hui décrits comme dominés par des peurs, des désenchantements, une méfiance en particulier envers les gouvernements nationaux, dans un contexte de crises et de drames humains largement médiatisés qui peuvent s'analyser à la fois comme déclencheurs et révélateurs de ces peurs et de ces menaces.

Ces derniers mois, trois « crises » au moins (la « crise » ukrainienne, la « crise » financière grecque et la « crise » des migrants/réfugiés) ont été ou sont toujours au centre des couvertures médiatiques, des débats publics et politiques, de manière bien différente d'ouest en est et du nord au sud de l'UE, en particulier selon la proximité géographique ou culturelle avec les pays les plus concernés, avec la frontière « extérieure » de l'UE, ou relativement à d'autres facteurs.

Ainsi, l'utilisation par les politiques et les médias européens des termes « migrants » et « réfugiés » et les prises de position des gouvernements d'Europe centrale et orientale ont été diversement interprétées, parfois avec des références historiques particulières : « Comment les Hongrois peuvent-ils ériger un mur alors qu'ils ont été les premiers à ouvrir leurs frontières avant la chute du Mur de Berlin ?

Within Europe, an area of relatively indeterminate contours, attempts at reconciliation and integration have yielded tangible results in political, economic, social and cultural matters. The objectives of this were widely accepted: to ensure lasting peace, economic growth and global security, as well as the freedom to act, to create and to think.

Yet for some this integration has been too rapid – especially towards the east, and this has created a new East / West differentiation, in addition to the older North / South divide. This way of viewing the phenomenon is, however, diminishing in importance because it largely ignores internal disparities within most national territories. After a relative consensus of hope and confidence in the future, the European arena can today be described as dominated by fears, by disappointments, and in particular by distrust towards national governments in a context of crisis and human drama, widely publicized through the media. This context can be seen as both the trigger and the manifestation of these fears and threats.

In recent months, three “crises”, at least (the Ukrainian “crisis”, the financial Greek “crisis” and the “crisis” of migrants / refugees) have been or still are the at centre of media coverage, and of public and political debates. They are, however, viewed quite differently in the West and the East and the North and South of the EU, depending in particular on the geographical or cultural proximity of each member state to the countries concerned, or to the external borders of the EU, or indeed to other factors.

Thus, the use by European politicians and media of the terms “migrants” and “refugees” and the positions taken by governments in Central and Eastern Europe have been interpreted in different ways, sometimes with specific historical references: “How can the Hungarians build a wall while they were the first to open their borders before the fall of the Berlin Wall?”.



Les « valeurs européennes », inscrites désormais en ciment principal de l'UE, ont également été mobilisées : « Comment les Slovaques peuvent-ils refuser d'être solidaires avec les Grecs ? » ; « Pourquoi les Roumains ou les Polonais sont-ils aussi réticents à accueillir des "réfugiés" » ; « Ont-ils "oublié" l'accueil qui leur a été réservé, à l'Ouest, y compris après 1989 ? ».

Une rapide analyse des résultats de l'Eurobaromètre Standard n° 83 du printemps 2015 met en évidence une division significative de l'espace de l'Union européenne, sur la base de comparaisons nationales, des hiérarchies différenciées des peurs et des espoirs, et peut-être, sinon des valeurs, au moins des hiérarchies de ces valeurs.

Pour autant, il faut tenir compte, partout dans l'espace de l'Union européenne et de ses voisins, de la connexion d'espaces publics locaux/nationaux, des réseaux, des pratiques, même si elles sont minoritaires, et donc de l'émergence d'une nouvelle réalité européenne.

La situation semble paradoxale. En effet, des divergences supposées profondes s'expriment au sein et entre les États membres constatant même des incommunications (voire d'incommunicabilités) ; les perceptions, représentations et expressions sont différentes, en particulier sur ces crises. Pourtant, une partie de plus en plus importante de la population totale de l'UE (le taux de 10 % de la population totale est souvent évoqué) est devenue mobile, travaille dans un autre pays que le sien, voyage et transite, le tout sans développer de comportement de migrant et avec des constructions identitaires d'un genre nouveau, composite.

La « génération Erasmus » n'est pas qu'un slogan marketing, elle correspond à une réalité des pratiques pour un nombre croissant d'étudiants européens. Une « autre » Europe semble ainsi s'installer, certainement durablement, également avec d'autres évolutions collectives : des réseaux transnationaux, des ONG, des initiatives sociales ou culturelles. Cette « autre » Europe est petite, banale, sans surprise ni découverte et les citoyens mobiles aspirent à d'autres modes de participation, à une évolution des fonctionnements démocratiques, en particulier par rapport aux votes nationaux, à la faible interconnexion des partis politiques, aux débats locaux.

Cette situation dichotomique sinon paradoxale n'est pas une « transition » au sens d'une étape, d'une situation à une autre, et reste à envisager et à mettre en perspective avec les problématiques identitaires et citoyennes. La citoyenneté européenne devient peut-être ainsi une réalité, avec l'intégration de devoirs et pas seulement la compréhension (et l'application) de droits.

Recourse has also been made to "European values", which are viewed as the cement holding the EU together: "How can the Slovaks refuse to show solidarity with the Greeks?"; "Why are Romanians or Poles so reluctant to host 'refugees'"; "Have they 'forgotten' how they were welcomed in the West, even after 1989?".

A quick analysis of the results of Eurobarometer No. 83 from Spring 2015 highlights a significant division within the European Union' territory, based on national comparisons. It shows differentiated hierarchies of fears and hopes, and, differences if not in the values themselves, at least in the relative importance given to these values.

Against this we must also take account of new links which are developing between local and national public spaces, networks, and practices, even if they are still in a minority. This is happening throughout the European Union's territory and that of its neighbours, and is leading to the emergence of a new European reality.

The situation seems paradoxical. On the one hand, differences which are supposedly profound are articulated within and between Member States, including a lack of communication (even inability to communicate); perceptions, representations and expressions are different, in particular relating to the "crises". Yet, a more and more important section of the EU's total population (10% is often quoted) has become mobile, works in another country, and travels across Europe without any sense of being or behaving like a migrant. This population is constructing a new kind of composite identity.

The "Erasmus generation" is not just a marketing slogan, it corresponds to a practical reality for a growing number of European students. "Another" Europe seems to be emerging, most probably a long lasting one, helped also by other collective developments as for example transnational networks, NGOs, social or cultural initiatives. This "other" Europe is small, ordinary, without surprises or discoveries; mobile citizens are looking for new modes of participation and the evolution of the democratic process particularly in relation to national elections, for a diminished role for political parties, for local debates.

This dichotomous if not paradoxical situation is not a "transition" in the sense of a step from one situation to another, and it remains to be seen how it will impact on the issues of identity and citizenship. European citizenship may become a reality through the assumption of responsibilities and not only through the understanding (and implementation) of rights.



LAREQUOI
Laboratoire de Recherche en
Qualité de Vie



Chaire Jean Monnet
d'Études
Identitaires et Culturelles en Europe



EUROMET



Les analyses de ces évolutions, articulant le local et le global, s'inscrivent dans une appropriation des usages, des postures, des déplacements et pourraient apporter des éléments concrets pour l'Union européenne qui cherche encore à mettre en place un fonctionnement plus démocratique, plus « investi » par les citoyens, et une gouvernance plus efficace.

La construction identitaire suppose à la fois altérité et communion, et autorise en même temps une différenciation (avec « eux ») et une insertion sociale (dans un « nous »). Il semble donc logique que la construction européenne renforce les sentiments identitaires, souvent au niveau des « nations » et non des États, car c'est bien ce contact avec l'autre qui active le mécanisme identitaire. L'identité européenne se ressent alors souvent en négatif, par la confrontation avec l'altérité plus qu'avec le semblable.

Comment construire une identité européenne sans une « image » de l'Europe définie ? L'Europe a un contour flou et l'Union européenne n'a pas de politique de communication, de stratégie de construction d'une image pouvant contribuer à l'adhésion des citoyens. Les identités (et les identités européennes) sont multiples au sein de l'espace européen, qui se définit par, justement, les sentiments d'appartenance des citoyens. Cette circularité contribue certainement à la confusion.

L'évolution des attentes, l'essor des réseaux sociaux et la mutation sociale dans le cadre de cette société de l'information contribuent à la transformation des espaces publics locaux, nationaux qui utilisent les évolutions d'un nouvel espace, du point de vue des frontières. Comment transformer les contraintes en opportunités, avec un engagement qui permette d'espérer que, quelle que soit l'évolution de la construction européenne, le citoyen soit en mesure de participer à la vie collective dans l'échange et le partage ?

Alors que souvent les termes *nationalité* et *citoyenneté* semblent être utilisés en synonymes, au moins à l'ouest de l'Union européenne, dans un contexte de repli et de contraction des horizons, la tentation est grande de lier le terme *nationalité* à celui d'*identité*, concept polysémique et paradoxal, car il s'agit à la fois de signifier le semblable et le différent, ou bien, encore, avec celui de *sentiment* d'appartenance, justement, nationale. L'identité, les identités relie et singularise, dans un jeu de déterminations sociales, politiques, économiques ou encore psychologiques. Qu'on se méfie de l'inflation d'usage de ce mot ou qu'on cherche à en préciser un contour – les frontières – la relation entre le national et l'identitaire est d'autant plus d'actualité que les perceptions et représentations des « crises » médiatisées s'inscrivent dans une logique nationale, un nationalisme devenu, peut-être, « culturel ».

The analyses of these developments, articulating the local and the global, show the incorporation of new habits, attitudes and mobilities and could bring new concrete elements to the European Union which is still trying to establish a more democratic way of functioning which is “owned” by its citizens, and with a more efficient governance.

Building identity involves both otherness and communion, and allows at the same time a differentiation (with “them”) and a social inclusion (in a “we”). So it seems logical that European construction should reinforce identity feelings, often at the level of “nations” and not of states, because it is this contact with the other which activates the identity mechanism. Often, European identity is experienced in negative, by confrontation with otherness more than similarity.

How to build a European identity without a defined “image” of Europe? Europe has vague contours and the EU has no communication policy, no strategy of building an image that can contribute to the support of citizens. Identities – including European identities – are multiple within the European area which is itself defined, precisely, by citizens' feelings of belonging to it. Such circularity certainly contributes to the confusion.

Changing expectations, the growth of social networks and social changes within the framework of the information society contribute to the transformation of local or national public domains which make use of a new developing domain with new borders. How then can we turn constraints into opportunities, with a commitment which allows us to hope that, whatever the evolution of the European construction, the citizen would be able to participate in community life, in exchange and in sharing?

While the terms nationality and citizenship often seem to be used as synonyms, at least in the west of the European Union, in a context of withdrawal into one's nation and the contraction of horizons – it is tempting to link the term nationality with identity, a term which is both paradoxical and has multiple meanings – because it signifies both the same and the different; or even to make the link between sense of belonging and national. Identity – identities – both connect and distinguish, in a game of social, political, economic or psychological determinations. It is important to take into account the inflation of the use of this word and the search to clarify its borders; the relationship between nationality and identity is even more relevant to the current situation because the perceptions and representations of media generated “crises” have become part of a national logic, of a nationalism which has become, perhaps, “cultural”.



LAREQUIO
Laboratoire de Recherche en
Économie, Éthique et Sociologie



Chaire Jean Monnet
d'Économie
Identité et Culture en Europe



EUROMET



Cette liaison est dynamique, car les processus de légitimation, et donc de construction, des institutions européennes, au sens large de liées à l'Union européenne, sont indissociables des processus de construction identitaire. Ces institutions ont pour objectif, par leurs actions, programmes et politiques de contribuer à la constitution de l'identité européenne. Une identité européenne elle aussi compliquée, car il s'agit à la fois d'une reconnaissance générale de l'Union et d'une « européenité » des citoyens, censée aussi favoriser l'intégration institutionnelle des pays membres. Ainsi devraient s'articuler légitimation politique et évolution identitaire individuelle, soit une articulation vertueuse qui ne se décrète pas, qui a besoin des efforts quotidiens des citoyens, de leurs gouvernements et institutions locales et européennes.

Les collusions sémantiques, relatives à l'identité européenne comme à l'utilisation d'« Europe » ou d'« européen », aboutissent à des oppositions (ou les révèlent) dont les fondements restent vagues, après presque un demi-siècle d'évolution institutionnelle intégrative. L'identité européenne, au strict sens de reconnaissance et de légitimation politique, est ainsi largement opposée aux identités nationales. Pour autant, la faiblesse du niveau de légitimation politique de l'Union européenne et de ses institutions n'empêche pas l'installation d'un sentiment d'appartenance à un « espace » dépassant les frontières nationales, voire les frontières de l'Union européenne. Les revendications identitaires en Europe centrale et orientale en sont des exemples.

Sont souvent mises en cause des attitudes centrifuges d'États membres et des dynamiques identitaires « nationalistes » de citoyens, alors qu'il est possible d'analyser ces dynamiques identitaires comme concentriques ou cumulatives. L'identité nationale serait alors parallèle à une identité européenne, ne procéderait pas des mêmes logiques. Il paraît utile de tenter de mettre en perspective identité, nationalisme, citoyenneté et de proposer une réflexion sur les frontières de ces concepts, en revenant, basiquement, aux identificateurs (les sentiments d'appartenance, les déterminants et références identitaires) et aux intégrateurs (la légitimité institutionnelle et politique).

La pratique de la citoyenneté de l'Union européenne, l'appropriation et la légitimation par certains des institutions et de leur fonctionnement sont porteurs de valeurs et de sens. Les articulations entre conceptions locales et suprarégionales et leurs impacts sur les constructions identitaires méritent d'être explorées, y compris pour les résidents étrangers d'un pays tiers ou bien du « voisinage » officiellement reconnu comme tel ou non. Il peut être en particulier intéressant d'explorer l'enchevêtrement des discours institutionnels européens et locaux mobilisés dans les stratégies discursives identitaires des citoyens ou à destination des citoyens.

This connection is dynamic because the legitimation process, and thus the construction of the European institutions (in the broader sense of being related to the European Union), are inseparable from the process of identity construction. These institutions aim through their actions, their programmes and their policies, to contribute to the formation of European identity. European identity is also complicated because it means both general recognition of the Union and the “european-ness” of citizens, which is supposed to promote the institutional integration of its member countries. In this way both political legitimacy and individual identity development should be articulated in a virtuous articulation that cannot be decreed and that requires the daily efforts of citizens, of their governments and of the local and European institutions.

The semantic collusions relating to European identity as well as to the uses of the words Europe or European lead to (or uncover) opposing positions whose foundations remain vague, even after almost half a century of integrative institutional evolution. European identity, in the strict sense of recognition and political legitimacy, is thus largely opposed to national identities. But the low level of political legitimacy of the European Union and of its institutions does not restrain the installation of a certain sense of belonging to a “space” beyond national frontiers or even beyond the European Union's borders. The identity claims in Central and Eastern Europe are examples of this evolution.

A great deal is often made of the centrifugal attitudes of Member States and the “nationalist” identity dynamic of citizens, and yet it is possible to analyse those identity dynamics as concentric or cumulative. National identity would then be parallel to a European identity, and would not proceed with the same logic. It seems useful to try to put into perspective identity, nationalism and citizenship and to propose a reflection about the boundaries of these concepts, returning, basically, to identifiers (the feelings of belonging to something, as well as determinants and identity references) and integrators (institutional and political legitimacy).

The practice of EU-citizenship, the appropriation and the legitimisation by some of those institutions and their functioning are carriers of values and meaning. The articulations between local and supra-regional conceptions and their impacts on identity constructions deserve to be explored, including for foreign residents from a third country or from a “neighbourhood” whether officially recognized as such or not. It can be especially interesting to explore the tangle of European and local institutional discourses mobilized in the discursive and identity strategies of citizens or intended for citizens.



LAREQUOI
Université de la Région Occidentale de la France



EUROMET



Les « jeunes » européens constituent une tranche de la population particulièrement intéressante dans cette exploration des identités européennes, à l'Ouest comme à l'Est, au Nord comme au Sud et, intégrant une démarche souvent absente, également à l'intérieur même des territoires et des espaces.

En effet, désormais, à l'Ouest, la plupart d'entre eux sont nés alors même que leur pays était déjà membre de l'Union européenne, l'euro est leur quotidien, tout comme la libre circulation. À l'Est, l'adhésion à l'Union européenne et ses conséquences, notamment en termes de rénovation et de transformations institutionnelles, correspondent à leur maturation. Une grande proportion d'entre eux ont pu ou peuvent envisager de bénéficier des politiques d'échanges culturels, éducatifs ou économiques de l'Union européenne.

Les replis identitaires, du local au national, à travers tout l'espace européen (dépassant donc l'Union européenne), peuvent être évidemment liés à des crises de la citoyenneté, notamment manifestées par les niveaux d'abstention aux élections.

De nouvelles exclusions, des politiques déficientes sont dénoncées alors qu'un large discrédit de la classe politique s'installe. Les institutions européennes apparaissent alors comme des assemblées d'experts, quand elles ne sont pas assimilées à de nouvelles catégories d'élus et de hauts fonctionnaires nantis qui suscitent surtout la méfiance, alors que les parlementaires européens sont peu reliés à l'expression active d'une citoyenneté, élus très généralement à partir du cadre et de programmes nationaux.

Le recul est insuffisant pour évaluer les effets des nouvelles dispositions du Traité actuel. Ainsi, de nouvelles frontières, symboliques et signifiantes, sont apparues au sein même de l'Espace Schengen et des États membres, pendant que les citoyens ont fait évoluer leurs modes de participation, et que les espaces publics, les espaces numériques, transforment les cadres de la vie sociale et politique.

Si beaucoup de frontières semblent avoir disparu, même remises en cause par des contrôles liés à des situations d'urgence, d'autres sont apparues. Dans le monde entier, jamais autant de murs n'ont été construits. Et au-delà d'une légitimation de la « forteresse » européenne, à l'intérieur de cet espace, d'autres types de frontières, mentales, se sont mises en place. Les mécanismes identitaires ont bien sûr besoin de limites, de frontières qui structurent, qui rassemblent et permettent d'exister en pouvant envisager l'altérité. La question importante n'est alors pas de déterminer si les frontières sont nécessaires ou pas, mais de bien intégrer de quel type de frontière il s'agit, passage ou mur, et d'essayer d'imaginer quelles limites sont acceptables, légitimes, utiles.

“Young” Europeans are a particularly interesting segment of the population in this exploration of European identity, in the West as well as in the East, in the North and in the South and, to include an approach which is often ignored even within individual territories and regions.

Indeed, now in the West, most of them were born, when their country was already a member of the European Union; for them the euro and free movement are everyday realities. In the East, the accession to the European Union and its consequences, particularly in terms of reconstruction and institutional transformations took place when they were growing up. A large proportion of them already have been or are able to benefit from the policy of cultural, educational or economic exchanges in the European Union.

Identity withdrawals, local and national, throughout the European area, (thus beyond the EU), can be clearly connected to crises relating to citizenship and are manifested in particular by the levels of abstentions in elections.

New exclusions and failing policies are denounced while the political class loses its credibility. The European institutions then appear as an assembly of experts – if not a new classes of privileged or elected officials who above all inspire suspicion, while Members of the European Parliament have little connection to an active idea of citizenship, because they are generally elected on the basis of national frameworks and programmes.

The passing of time is not sufficient to evaluate the effects of the current Treaty's new provisions. Thus, new borders, real and symbolic, have appeared inside the Schengen area and the Member States, while citizens have changed their modes of participation and public and digital spaces transform the frameworks of social and political life.

If many borders seem to have disappeared, even if challenged by controls related to emergency situations, others have appeared. Throughout the world never have so many new walls built been built. And in addition to a legitimisation of “fortress” Europe, within this space, other types of borders, mental ones, have been put in place. Identity mechanisms of course need limits, frontiers, which bring structure and coherence and allow identities to exist whilst also allowing us to imagine otherness. The important question is not to wonder if borders are a necessity or not, but to properly define what type of borders we need: a passage or a wall, and to try to imagine which kind of limits are acceptable, legitimate, and useful.

LAREQUI
Laboratoire de Recherche en
Économie Industrielle

Erasmus+



EUROMECC



Ce colloque, organisé dans le cadre du réseau de recherche Jean Monnet European Identity, Culture, Exchanges and Multilingualism (EUROMECC), propose une exploration des réalités et des frontières d'une situation décrite comme paradoxale : constats d'ouvertures et de pratiques, en particulier en réseau transnational, en même temps que de replis, souvent qualifiés d'identitaires. Il est attendu, à partir de ce prisme, des descriptions et analyses de situations, perceptions, attitudes, représentations, usages et activités des citoyens des pays de l'Union européenne, relativement aux dynamiques identitaires (ce qui peut participer à une exploration de la construction communautaire bottom-up). Il s'agit également d'explorer l'impact des politiques, programmes et actions culturels, éducatifs, sociaux, économiques, géopolitiques et/ou géoéconomiques des institutions européennes sur les mécanismes identitaires des citoyens (construction identitaire top-down).

This conference, organized within the framework of the Jean Monnet European Research Network "Identity, Culture, and Multilingualism Exchanges" (EUROMECC), proposes an exploration of the realities and the frontiers of a situation described as paradoxical: a situation of openings and new practices, especially through transnational networks, and also withdrawals often described as identity withdrawals. Starting from this prism, it is expected to uncover descriptions and analyses of situations, perceptions, attitudes, representations, uses and activities of the citizens of the European Union, with respect to identity dynamics (possibly connected to an exploration of the bottom-up community building). Our aim is also to explore the impact of policies, programmes and cultural activities, educational, social, economic, geopolitical and/or geo-economic European institutions on the identity mechanisms of citizens (identity building top-down).

Bibliography

- Abizadeh, A., 2013, « Démocratie, nation et ethnie : le problème des frontières », *Raison-publique.fr*
- Chovancova, K., & Rouet, G., 2008, *Enseigner l'Europe*, Nitra, Enigma.
- Collectif, 1993, *Penser l'Europe à ses frontières : géophilosophie de l'Europe*, Paris, Editions de l'Aube.
- Dufoulon, S. & Rouet, G., 2013, *Europe partagée, Europe des partages*, Paris, L'Harmattan.
- Gura, R., & Rouet, G., 2012, *Cultural Expressions and European Identities*, Bruxelles, Bruylant.
- Gura, R., & Rouet, G., 2014, *Intégration et voisinage européens*, Paris, L'Harmattan.
- Geremek, B., & Picht, R. (dir.), 2007, *Visions d'Europe*, Paris, Odile Jacob.
- Isin, E. F., & Wood, P. K., 1999, *Citizenship and Identity*, Londres, Sage.
- Kastoryano, R. (dir.), 2005, *Quelle identité pour l'Europe ? Le multiculturalisme à l'épreuve*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Moulier Boutang, Y., 2006, « Cutlégation et enferfrontièrisme : Les nouvelles frontières de la démocratie dans l'Union européenne », *Transversal – eipcp multilingual webjournal*, sur <eipcp.net/transversal/1206/moulierboutang/fr>.
- Neveu, C., *et al.*, 2011, « Introduction: Questioning Citizenship/Questions de citoyenneté », *Citizenship Studies*, 15.8, pp. 945-964.
- Purcell, M., 2003, « Citizenship and the Right to the Global City: Reimagining the Capitalist World Order », *International Journal of Urban and Regional Research*, 27.3, pp. 564-590.



Propositions de contributions

Langues du colloque

Communication : Anglais, Français, Slovaque
Contributions écrites : Anglais, Français

Les propositions de contributions (titre, résumé de la proposition – 150 mots –, 4 à 6 mots-clés, présentation personnelle de l'auteur ou des auteurs) sont à adresser avant le **15 mars 2016**, simultanément à

Radovan Gura, radovan.gura@umb.sk
& Gilles Rouet, gilles.rouet@umb.sk

Les auteurs retenus devront adresser leur texte avant le **31 mai 2016** (30 à 40 000 caractères).

Une publication sera ensuite organisée en France et/ou en Slovaquie.

Conference languages

Presentation: English, French, Slovak
Contributions: English, French

The proposals for papers (title, summary of the proposal – 150 words – 4-6 keywords, personal presentation of authors) should be sent before the **March, 15th, 2016**, both to

Radovan Gura, radovan.gura@umb.sk
& Gilles Rouet: gilles.rouet@umb.sk

The selected papers will be sent before **May 31th, 2016** (30 to 40,000 characters).

A publication will then be realised in France and/or Slovakia.

Comité scientifique/Scientific committee

Anne-Coralie Bonnaire, Université de Leipzig, Université Paris Descartes
Etienne Ciapin, UMB, Université Pierre Mendès France, Grenoble
Thierry Côme, Université de Reims-Champagne-Ardenne
Serge Dufoulon, Université Pierre Mendès France, Grenoble
Radovan Gura, UMB
Christophe Lips, ISM, UVSQ
Dilyana Pavlova, Université de Sofia St Clément d'Ohrid
Stela Raytcheva, ISM, UVSQ
Gilles Rouet, UMB, ISM, UVSQ
Maria Rostekova, UMB
Maria Stoicheva, Université de Sofia St Clément d'Ohrid